

# Une prestation télévisée qui redonne espoir au PS

L'ÉMISSION de Ségolène Royal sur TF1 l'aidera-t-elle à remonter ?

Revalorisés par l'audience record et la prestation de Ségolène Royal lundi sur TF1, les dirigeants socialistes veulent croire à une remontée de leur candidate, malmenée dans les sondages depuis plusieurs semaines.

"Hier soir, elle a crevé l'écran. C'est, selon les spécialistes, le record d'audience d'une émission politique depuis 15 ans", s'est réjoui son porte-parole Jack Lang. "Elle va accomplir au cours des prochains jours une forte remontée", a prédit le député du Pas-de-Calais qui a estimé qu'"il ne faut pas se laisser intimider ou intoxiquer par les sondages".

**Jugée peu convaincante à droite**

Julien Dray, un autre porte-parole, a estimé qu'elle « a démontré une nouvelle fois sa parfaite connaissance des dossiers et sa compétence pour présider notre pays ». Tout en admettant « un ef-



Un bol d'air pour Ségolène Royal après avoir attiré plus de téléspectateurs que Nicolas Sarkozy à « J'ai une question à vous poser ». Ou est-ce parce qu'ils cherchaient des réponses d'une candidate sur laquelle ils hésitent ?

Photo AFP/Ferberberg

## audience record

Ségolène Royal a fait mieux que Nicolas Sarkozy à la télévision. Plus de 8,9 millions de téléspectateurs ont regardé lundi soir sa prestation à « J'ai une question à vous poser » sur TF1.

Selon Médiamétrie, environ 37 % des téléspectateurs de plus de quatre ans, soit 8 913 540 personnes, ont re-

gardé Ségolène Royal, ce qui place TF1 en tête des audiences de la soirée, avec un pic de 10 595 340 téléspectateurs à 21h33.

Le 5 février, Nicolas Sarkozy avait attiré plus de 8,2 millions de téléspectateurs en moyenne, soit 33 % d'audience, avec un pic de 9,7 millions de téléspectateurs.

fritement certain de la position de Ségolène Royal » dans les sondages, son directeur de campagne, François Rebsamen, a accordé « quatre étoiles sur cinq » à sa candidate, reprenant la notation choisie pour les matchs de football. La candidate a tenu hier soir son premier grand meeting à Rennes avant d'annoncer demain la réorganisation de sa campagne.

La prestation de Ségolène

Royal lundi soir n'a en revanche pas convaincu l'UMP. « Gouverner, c'est bien sûr répondre (aux) préoccupations quotidiennes (des Français), faire preuve d'empathie, faire preuve d'humanité, mais c'est aussi être capable de prendre des décisions difficiles », a lancé sur RTL le Premier ministre Dominique de Villepin.

« Les socialistes sont dans une impasse et ne s'en remettront pas », a tranché de son côté

hier François Fillon, conseiller de Nicolas Sarkozy. Elle « a inventé une nouvelle figure géométrique, le cercle vertueux. Mais on a eu le sentiment qu'elle tournait en rond ».

« Humaine, mais... »

La ministre de la Défense Michèle Alliot-Marie a reproché à la candidate de « dire oui à tout le monde », de faire des promesses qu'elle est

De près, on s'explique moins

ÉDITORIAL  
Marc  
CHEVANCHE



Record d'audience battu. Ségolène Royal a donc fait mieux que Nicolas Sarkozy qui, pourtant, passait jusque-là pour être à l'émission politique télévisée ce que Roger Federer est au tennis. Pour la candidate socialiste, c'est un beau succès. Il vient éclairer un horizon qui s'assombrissait. Elle était à son affaire. Car, ce type de rencontre avec les « gens », avec leurs préoccupations quotidiennes, avec leurs questions malhabiles qui émusent l'agressivité et qui, à l'inverse, amplifient l'émotion, n'est-ce pas ce qu'elle désigne comme la « démocratie participative » dont elle a fait sa marque de fabrique ? Cette manière nouvelle, et apparemment plébiscitée, de faire de la politique laisse perplexe. Elle conduit l'homme ou la femme politique à répondre à une série de questions, tirées de l'expérience individuelle, parfois intimes, des interpellateurs, et dont l'addi-

tion n'a à peu près aucune chance de couvrir tous les domaines dont un programme présidentiel est censé être fait.

Certes, le candidat ou la candidate trouve là l'occasion de faire passer ses choix et ses valeurs. Mais, entre la descente dans le détail et la fuite dans le flou, on ne voit pas se dessiner quelque chose qui ressemblerait à un projet présidentiel.

Depuis longtemps déjà, on entendait les promesses de faire de la politique « autrement ». Eh bien voilà, c'est fait. Interactivité et proximité sont les deux nouvelles mamelles du débat public. Ce n'est plus la démocratie qui est représentative, c'est l'échantillon. Qui gagne à cette révolution ? Les « gens », qui pensent que de près on se comprend mieux ?

A moins que ce ne soient les politiques qui savent, eux, que de près on s'explique moins.

« incapable de chiffrer ».

Les porte-parole de Sarkozy, Rachida Dati et Xavier Bertrand trouvent que M<sup>me</sup> Royal a « préféré esquiver, délayer et botter en touche ».

Une partie de la presse, aussi bien française qu'étrangère, a estimé que la candidate socialiste s'était montrée « humaine », entre « compassion et promesses », malheureusement guère chiffrées...

## programmes

# Le coût évalué à 63 milliards pour Royal, à 50 pour Sarkozy

L'Institut de l'entreprise, centre de réflexion patronal, évalue le coût des 100 propositions de Ségolène Royal à près de 63 milliards d'euros, contre 49 à 51 milliards pour N. Sarkozy (www.debat2007.fr).

Parmi les plus coûteuses côté Royal, on trouve le doublement du budget de la justice (6,2 milliards), le revenu

de solidarité active (6 milliards), l'augmentation du budget de la recherche (7 milliards), l'allocation d'autonomie pour les jeunes (7 milliards), les emplois-tremplins (6 milliards).

Côté Sarkozy, certaines mesures coûteuses étaient également déjà connues, comme l'augmentation du budget de l'enseignement su-

périeur de 50 % et l'effort de recherche porté à 3 % du PIB en cinq ans (10,2 milliards), l'exonération de charges et d'impôts sur les heures sup (4,6 milliards) ou l'exonération des droits de succession pour 95 % des Français (5 milliards). D'autres s'y sont ajoutées, comme le développement du sport à l'école (4 milliards).

Le PS s'exprimera aujourd'hui sur le financement du projet de Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy. François Bayrou affirme de son côté qu'un « groupe de hauts fonctionnaires socialistes », baptisé Spartacus, l'avait contacté pour exprimer sa déception devant le programme économique socialiste.

## ps

# Eric Besson : « Le parti va dans le mur »

Le socialiste Eric Besson, qui a démissionné de son poste de secrétaire national à l'Économie la semaine dernière pour « des raisons personnelles », a assuré qu'il allait rendre aujourd'hui sa carte du parti et qu'il ne se représenterait pas aux législatives, selon « Le Canard enchaîné ». « La gauche va dans le mur,

comme en 2002. Mais cette fois les yeux ouverts et en klaxonnant », explique-t-il. En milieu de semaine dernière, Eric Besson avoue « ne plus rien comprendre » entre les demandes du PS et celle de l'équipe de campagne de Ségolène Royal. Sollicité par l'UDF, et joint par Nicolas Sarkozy, il dit : « je n'y crois plus ».